L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX: rue de Chartres No. 73. — NOUVELLE-ORLEANS, SAMEDI MATIN, 15 OCTOBRE 1892. — 66me Année

L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux: 73 rue de Chartres

Dufour & Dennet, Propriétaires-Editeurs.

Entered at the Post Office at New Orleans, La. Second Class Matter.

NOUVELLE-ORLÉANS. SAMEDI, 15 OCTOBRE 1892.

PRIX DE L'ABONNEMENT.

ÉDITION QUOTIDIENNE.

Un an	$12 00
Six mois	6 00
Trois mois	3 00
Un mois	1 00

On s'abonne aussi, à la semaine, avec les porteurs.

ÉDITION HEBDOMADAIRE.

Un an	$3 00
Six mois	1 50
Quatre mois	1 00
Trois mois	75

☞ Pour les petites annonces de Demandes Ventes et Locations, etc. qui se soldent au prix réduit de 10 cts la ligne, voir la 2e page.

La Salsepareille d'Ayer est l'agent le plus prompt pour la guérison des maladies du sang. Ses effets en sont immédiats.

LE CARDINAL GIBBONS.

Mr Boyer d'Agen écrit dans l'un des derniers numéros du *Figaro*:

Les *news papers* américains racontaient hier que à l'occasion de la cavalcade *formidable* qui sillonnera les rues de New York éclairées, le soir du 12 octobre prochain, par cent mille lampes électriques émaillant les oripeaux de dix mille chars paradés comme au temps de Colomb, et les jerseys de cinq mille vélocipédistes, qui ouvriront la marche du cortège, le vénéré cardinal Gibbons sera appelé à bénir la partie de cette cavalcade où Mohicans, Crows, Pawnees, Mormons, Asèques, Amazones, Peaux Rouges et Red Men, représenteront les victoires du christianisme sur les peuplades sauvages de la Vieille Amérique.

Ce ne sera ni la première, ni la dernière fois, que l'éminent cardinal sera invité à présider à la conciliation des catholiques et des protestants yankees sur terrain neutre. Déjà, sur le terrain universel de l'Eglise catholique, Gibbons ne va-t-il pas réunir tous les suffrages?

Le cardinal Gibbons, qui porte malaisément cinquante-cinq ans d'âge sur son corps maigrelet et son visage effacé de penseur, en avait douze à peine lorsque, douzième enfant d'une famille irlandaise et besogneuse, il dut, pour alléger le lourd fardeau de celle-ci, sortir brusquement de l'école primaire et entrer en service, avec son frère, chez un grainetier de la Nouvelle-Orléans. Ce frère est encore grainetier dans la même ville. Mais lui, Gibbons, devait aller plus loin.

Le petit Jimmie (en anglais: James), dont son patron, le tutoyant, ne lui connaissait pas d'autre nom propre, était, autour des sacs de blé dont il époussetait les toiles, un employé aussi modeste et d'apparence aussi insignifiante que cet autre apprenti sans père connu qui, débarqué de Liverpool à la Nouvelle-Orléans vers la même époque, ficelait innumblement d'autres sacs chez un autre chargeur de cette ville, dans la maison Stanley and Co, dont il emprunterait plus tard le nom pour le couvrir de gloire. Jimmie Gibbons, comme Stanley, était venu à son étoile; et celle ci ne tarda pas à paraître, à travers les cheveux gris du petit apprenti si modeste.

Ce fut cette modestie même, aussi rare à charmer d'autres personnes que des poêtes dans les *packing houses* de la Louisiane comme dans les épiceries de Montrouge, qui attira sur le petit et malingre Gibbons l'attention d'un ami de son maître. Cet ami, le Rév. P. Duffo, de la Compagnie de Jésus—qui vit encore en aussi bonne santé que le vieux patron du *packing*, et qui peut se vanter avec l'heureux grainetier de leur commune fortune—s'approcha un jour de Gibbons et lui dit:

—Jimmie, quel âge as-tu?

—Dix-huit ans, mon père.

—Et que fais-tu ici?

—Vous le voyez, un peu de pain avec tout ce blé pour nourrir ma famille.

—Tu ne pourrais mieux faire, mon fils. Mais tu saurais faire autrement peut-être. Vas-tu à l'école?

—Et le temps?

—Que fais-tu de tes soirées?

Ses soirées?... Que faisait-il de ses soirées, cet Américain pratique qui savait si avantageusement tirer parti de tout? Hélas! rien. Et, à dater de ce soir là, Jimmie alla reprendre chez le père Duffo la suite de ses premières et déjà si anciennes études. Et vous savez ce qu'il en arriva. D'abord *self made man*, puis *bachelor of art*, enfin prêtre, mais prêtre libre comme son âme émancipée de Yankee, il s'éleva par sa seule valeur aux rangs successifs de vicaire apostolique, d'évêque, d'archevêque et de cardinal, à l'âge où les plus avancés dans la hiérarchie catholique ne sont encore qu'aux premiers degrés de celle-ci. Aujourd'hui, ce prince de l'Eglise est l'un des plus remarquables par la puissance de sa doctrine et l'influence qu'elle exerce. Les huit millions de catholiques qui forment à cette heure le septième de la population des Etats-Unis rêvent pour lui d'une dernière et suprême dignité—de la papauté même.

A l'heure où le grand pontife Léon XIII vieillit, où l'influence neutralisée des diverses nations de l'Europe est en compétition égale au bénéfice d'un de leurs cardinaux, et où la prophétie qui annonce le Pape de demain le fait venir d'un lointain rivage, "*de littore veniet*", —à cette heure même, les compatriotes du cardinal Gibbons offrent à la diplomatie européenne encore aux abois la solution, inespérée peut-être, mais ingénieuse à coup sûr, qui désarmera l'Italie et tous les cabinets à la fois. Que le prochain Conclave élise Gibbons, et les Etats-Unis achètent à leur concitoyen tout le territoire entier du vieil Etat pontifical, au prix des dollars et des banknotes que l'Italie fixera elle-même.

Il ne faut voir, dans cette combinaison bizarre et surtout digne du pays des Yankees, que l'hommage qui en revient au cardinal Gibbons pour l'œuvre gigantesque dont il est en Amérique le représentant le plus autorisé et le plus courageux protecteur: vous avez nommé l'œuvre des classes ouvrières. Appelez-les *Building Associations*, ou *Trusts*, ou *Farmer's Alliance*, ou encore du nom préalablement si suspect et présentement si redoutable de *Chevaliers du Travail*, dont catholiques et protestants font unanimement partie au total de vingt millions de membres, l'honneur d'avoir groupé, légifié, popularisé et presque imposé à tous les ouvriers laborieux de la sage Amérique ces sociétés diverses d'une vigilante et respectable "Sociale", revient au grand-maître Powderly, qui les a convoquées, et au cardinal Gibbons qui les approuve et les maintient.

Ce n'est pas que, comme le caractère plutôt impétueux que contenu du cardinal Manning, celui du cardinal Gibbons, très retenu, le pousse à présider avec plus de plaisir la houle des meetings que l'accalmie des prières. Ses compatriotes se plaisent, au contraire, à peindre leur cardinal sous les traits d'un homme timoré et d'un *private man* qui réserve toujours sa pensée et ne se prononce jamais catégoriquement sur des questions en litige. Mais sa sagesse, supérieure en cela à celle de Gladstone, qui vient d'être si bien surprise dans l'entrevue des *Trades Unions*, consiste surtout à ne laisser aucune question pendante et à les décider, toutes, dès le début, par une franche impulsion en avant vers le sens du bien-être humanitaire dont l'orateur de *Faith of our Fathers* a appris la doctrine à la lecture de l'Evangile.

Il est facile de comprendre l'intérêt et l'honneur que les socialistes des Etats-Unis trouvent à se prévaloir d'un tel chef. On peut aussi trouver quelque goût à cette parole prononcée par le vieux grainetier de la Nouvelle-Orléans qui, l'an dernier, devant les portes du Congrès de Baltimore, demandait entre ses larmes à revoir son ancien petit employé:

—Vous demandez le cardinal Gibbons? lui dit-on d'un air assez moqueur!

—Appelez-le "Cardinal Gibbons!"—Pour moi, c'est toujours mon Jimmie.

L'Eminence, sautant au cou du vieillard et mêlant ses larmes aux siennes, leur fit voir que, pour être aujourd'hui Gibbons, il n'en restait pas moins Jimmie,—lui qui, petit employé d'autrefois, ne s'est fait cardinal que pour mieux protéger ses humbles premiers frères.

Le cardinal Gibbons, archevêque de Baltimore, vient d'adresser, à un rédacteur du *Figaro*, qui lui demandait son opinion sur Léon XIII, la lettre suivante:

Baltimore, septembre 1892.

Monsieur,

Je réponds, un peu tard, à votre obligeante lettre, et je ne puis y répondre que très brièvement. Vous ne vous trompez pas en supposant que je m'associe, de tout cœur, aux hommages rendus, sous n'importe quelle forme, à notre grand pontife, car je crois ne céder à personne dans mon admiration respectueuse et affectueuse pour lui.

Mais, depuis qu'il est monté sur le trône pontifical, les regards du monde entier sont ouverts sur Léon XIII, et toutes les oreilles tendues pour saisir ses moindres paroles. Il n'est donc pas besoin de le faire connaître, et, d'autre part, son éloge n'est pas à faire. La postérité seule, ce semble, pourra désormais entreprendre de mesurer sa vraie grandeur, et il n'appartiendra qu'à l'histoire de raconter pleinement les résultats de son règne. Ce n'est pas au pied des montagnes, qu'on les voit le mieux. Il faut s'en éloigner et les contempler à distance, pour en saisir toute la majesté, toute la beauté.

Sous ce rapport, nous sommes peut-être mieux placés ici qu'on ne l'est en Europe, pour saisir, dans son ensemble, cette puissante personnalité. Bien des détails de cette féconde vie nous échappent, mais ses grandes lignes ne s'en détachent que plus nettement. Nous admirons cette sagesse, à laquelle les puissants du siècle rendent hommage comme les humbles fidèles, ce grand et pénétrant regard ouvert sur toutes les parties du monde et sur tous les grands problèmes qui l'agitent, cette vue nette et sereine de la vérité au milieu du trouble et de la confusion universelle des pensées, cette activité infatigable dans un corps si frêle, et cette indomptable énergie que les années semblent impuissantes à affaiblir.

Mais ce qui plaît, surtout, à notre nation jeune et progressive, c'est la *sympathie* qu'il manifeste pour son esprit et ses institutions. Les noms de *république* et de *démocratie* ne lui font pas peur. S'il est un passé auquel, comme le chef de la chrétienté, il est inviolablement attaché, il y a aussi un avenir, même en ce monde, pour le fils de l'Evangile, auquel il croit et qu'il appelle de ses vœux. Il est le père de tous, mais il aime, d'une prédilection spéciale, les faibles, les délaissés, le peuple, dont le travail soutient et fait progresser le monde. Aussi nulle part Léon XIII n'occupe une place plus élevée dans la pensée publique que dans ce grand et libre pays des Etats-Unis.

Quand, de la campagne romaine, on regarde la Ville éternelle, un seul objet se détache nettement sur l'horizon, dominant la masse confuse des édifices et les couvrant, pour ainsi dire, de sa majesté: c'est le dôme de Saint-Pierre. C'est l'image de ce qui nous frappe quand, d'ici, nous regardons vers l'Europe. Au-dessus des hommes et des intérêts qui s'agitent dans ce vieux monde, toujours nous voyons s'élever dans sa grandeur solitaire, la noble et sereine figure du Pape Léon XIII.

Agréez, monsieur, l'assurance de mes meilleurs sentiments.

Le cardinal Gibbons,
Archevêque de Baltimore.

"American Public Health Association."

Officiers, 1891-1892.

Président, Dr. Félix Formento, Nouvelle-Orléans, Lne.
Premier Vice-Président, Dr. Domingo Orvañanos, Mexico, Mex.
Second Vice-Président, Dr. Walter Wyman, Washington D. C.
Secrétaire, Dr. Irving A. Watson, Concord, N. H.
Trésorier, Dr. J. Berrien Lindsley, Nashville, Tenn.

Nous avons reçu de M. le docteur Formento, Président de l'Association Américaine de Santé Publique, la lettre suivante que nous nous empressons de communiquer à nos lecteurs, dans l'espérance que beaucoup d'entre eux sauront mettre à profit l'occasion qui leur est offerte de visiter le Mexique dans des conditions exceptionnelles.

Chers Messieurs,

Permettez-moi d'appeler votre attention, et celle de vos nombreux lecteurs, sur un prochain évènement de très grant importance.

La 20ème réunion annuelle de l'Association Américaine de Santé Publique, doit avoir lieu dans la ville de Mexico, le 29 novembre prochain. Pour la première fois, notre Grande Association Nationale se réunira en pays étranger.

Cette assemblée promet d'être des plus intéressantes. Le gouvernement fédéral ainsi que chacun des vingt-sept Etats de la République Mexicaine y seront représentés par des délégués spéciaux.

Les autorités de l'île de Cuba, de l'Amérique Centrale et du Sud, ont été invitées à cette réunion et s'y feront sans doute représenter.

La coopération active de ces différents pays donnera lieu, on espère, à de grands résultats pratiques, notamment au sujet de la fièvre jaune et des mesures à adopter pour assainir les foyers primitifs de la maladie.

Le gouvernement mexicain prend le plus vif intérêt à cette réunion, dont tous les détails lui sont confiés.

Chacun de nos citoyens ayant à cœur l'intérêt du pays doit faire partie de l'Association et assister au prochain *meeting*.

Indépendamment du bien général qui peut en résulter, on ne doit pas laisser échapper une occasion *unique* de faire ce beau voyage de Mexico, dans les meilleures conditions et à un prix minime. Le prix aller et retour, par chemin de fer, n'est que de 52 dollars.

Il n'est pas nécessaire d'être médecin pour devenir membre de l'Association. Il suffit de prendre intérêt à l'Hygiène Publique et d'être recommandé par deux sociétaires. La quotité annuelle est de 5 dollars et donne droit au volume publié chaque année. Ces volumes forment déjà un traité complet de "Science Sanitaire et sont très recherchés.

Des réceptions splendides nous seront offertes par le Gouvernement, par la ville de Mexico et par ses habitants. De nombreuses excursions aux environs de la capitale présenteront de grands attraits aux visiteurs.

Il y aura pour les délégués et leurs familles une réduction considérable dans les prix de chemins de fer, hôtels, etc. Les billets sont valables du 20 novembre au 31 décembre.

On organisera des trains spéciaux si le nombre de personnes partant d'ici le justifie; 15 *tickets* de chemin de fer donneront droit à un *Pullman Palace Car* spécial.

Comme Louisianais, comme Président de l'Association, je désire ardemment voir notre Etat et notre ville *dignement* représentés. J'invite donc tous nos amis à se joindre à nous, je prendrai plaisir à endosser leur application. Qu'ils s'adressent à moi sans retard s'ils veulent profiter des avantages qui leur sont offerts.

J'ose espérer, chers Messieurs, que vous voudrez bien me prêter votre précieux appui et seconder mes efforts pour assurer le succès complet de notre prochaine réunion. Je serais heureux que vous puissiez nous accompagner à Mexico.

Votre bien dévoué,

Dr F. Formento,
Président.

Plus que jamais.

Ne pas oublier que c'est encore à l'Etoile Rouge que se trouvent toujours de bonnes affaires.—Chaque samedi on y vend de grandes quantités de chaussures—pour moins souvent que le prix de fabrication.—LES VENTES DU SAMEDI SONT DES VENTES SPÉCIALES—La maison est ouverte le samedi jusqu'à dix heures du soir. Il y a des lots sur les comptoirs à 20—25—45 et d'autres prix. Il y a aussi de belles chaussures—très fines à prix réduits. Vous trouverez toujours de *bons bargains* à l'Etoile Rouge, surtout le samedi.—Allez y.

Pour guérir les Scrofules et les humeurs, essayez la Salsepareille d'Ayer; elle nettoie le sang de toutes ses impuretés.

LOUISIANE.

Le South, Plaquemine, paroisse Iberville, du 7 octobre:

Le South, nous arrive avec une magnifique édition, de huit pages dans laquelle il donne un tableau complet de la paroisse avec la liste de ses autorités, de ses industries, de ses ressources, de ses principales habitations, de ses principaux établissements, scieries et manufactures.

Il serait à souhaiter que toutes autres paroisses suivissent cet exemple. Nous aurions ainsi un tableau complet de la Louisiane, de ses ressources agricoles et industrielles, de ses propriétés sucrières, rizières et cotonnières.

Voici un échantillon de ses articles; c'est le tableau du 1er ward:

En 1875, toute la partie de la paroisse s'étendant sur la rive droite du fleuve, de Bayou Goula à la ligne inférieure, se ressentait encore des dévastations de la guerre. Quelques habitations seulement se livraient à la culture; tout le reste était couvert d'herbes sauvages; on y voyait même des arbres de 10 et 12 ans d'âge.

Les sucreries étaient dans le même état qu'avant la guerre; pas la moindre trace des progrès accomplis, depuis, dans l'industrie: Il y avait peu ou point de brûleurs de bagasse. Pour obtenir de l'eau, il n'y avait que quelques étangs, les trois quarts du temps vides; il fallait aller chercher l'eau au fleuve, dans des barils.

Quels changements depuis! Il y a maintenant des puits artésiens. Le tramway remplace l'ancienne charrette. On voit des moulins à 6, 7, 8 cylindres. Il y a des trains de vapeur, des doubles et triples effets, des presses-filtres, des vacuum pans. On ne fait pas seulement le sucre, on le raffine.

Ainsi sur Claiborne, il y a un train de vapeur, un vacuum pan, et un moulin à triple cylindre.

Sur Alhambra; 6 cylindres, train de vapeur, vacuum pan.

Sur Cora, 9 cylindres, triple effet, presses, vacuum pan.

Sur Cedar Grove, 6 cylindres, double effet, presses filtres, vacuum pan, trois puits, avec une capacité de 1,000,000 de gallons, toutes les 24 heures.

Sur Catherine, 8 cylindres, train, vacuum pan, etc. Partout, des brûleurs de bagasse, des puits. Toutes ces améliorations datent de cinq ans.

On trouve, en outre, dans la paroisse, de nombreux magasins, de superbes résidences, des pharmacies, tout cela est disséminé autour de Dorceyville et de White Castle. Là où il n'y avait que des champs abandonnés, on aperçoit des villages florissants.

Il faut citer surtout White Castle dont la sucrerie a fait d'immenses progrès en trois ans.

MM. Meyer et McGalliard, les propriétaires, ont 10,000 acres de terres boisées, six milles de chemin de fer, des locomotives, des fours à briques; ils emploient trois cents hommes et expédient dans le Maine et dans le Mexique. Ils s'apprêtent à faire une exhibition des cyprès de la Louisiane, à l'Exposition Colombienne. Autour de la scierie s'élève un village de 300 maisons, et la culture de la canne y prend une grande extension. La moyenne du rendement de la canne est de 20 à 22 tonnes l'acre, qui se vendent de $3 à $4, à l'usine centrale.

Le Méridional, Abbeville, paroisse Vermilion, du 8 octobre:

Mme Henry a coupé son riz, la semaine dernière; la récolte est fort belle.

On nous écrit: A chaque instant passe des wagons pleins de riz que l'on va emmagasiner dans l'entrepôt de M. Nagier. Cet entrepôt, si vaste qu'il soit, est déjà presque plein, et l'on ne fait que commencer les expéditions de riz. Il vaudrait mieux que les planteurs passent et voulussent garder chez eux leur produit, en attendant que les prix en remontent. C'est maintenant que l'on comprend l'utilité d'entrepôts du nouveau trésor. Si les fermiers pouvaient l'y emmagasiner et recevoir 80 pour cent de sa valeur réelle, en attendant qu'ils puissent le vendre dans des temps meilleurs, ils y gagneraient certainement beaucoup. Il me semble qu'un gouvernement qui peut donner $4,500,000 pour aider à faire une belle [illegible] et voir au aide des gens qui sont déjà riches, devrait faire quelque chose pour les producteurs appauvris des Etats Unis.

UN DINER EN VILLE.

Quiconque ne connait Méry que par ses ouvrages, ne peut se faire une idée de l'entrain, de la grâce familière, de la malice de bonhomie qu'il savait mettre dans ses propos. Soit qu'il soutint un de ces joyeux paradoxes dans lesquels il se complaisait, soit qu'il contât quelque croustillante anecdote, il avait un charme vraiment irrésistible. Aussi, s'attardait-on volontiers pour écouter l'aimable parleur; on faisait cercle autour de lui, et le temps passait sans qu'on y songeait.

En cas pareil, il importait surtout de ne pas l'interrompre, de le laisser s'abandonner librement à sa fantaisie. La moindre contradiction, la moindre parole suffisait pour l'arrêter net. Il prenait son chapeau et se retirait en silence.

Le bohème Henry Murger connaissait bien cette particularité du caractère et des habitudes de Méry. Quand il le voyait ainsi entouré d'auditeurs attentifs, il leur disait tout bas: "Attendez! je vais *jeter de l'eau* sur son feu d'artifice." Et il profitait de la première occasion pour lancer au milieu du récit quelque brutal coq-à-l'âne. Méry se taisait aussitôt.

Ce qui donnait tant d'attrait à sa conversation, c'était son aisance, sa simplicité, sa naïveté apparente. Il improvisait; on eût dit une source pure qui jaillissait instantanément et sans effort. Nous voudrions écrire un de ces petits contes *parlés* qu'il inventait sur-le-champ, à l'appui de ses thèses, peut-être afin de reposer l'attention de ses auditeurs. Mais comment saisir au vol ces jolis papillons à l'humeur vagabonde? Comment les fixer sans endommager les dessins délicats, les couleurs brillantes, la diaprure veloutée de leurs ailes? Et puis, comment reproduire l'accent du conteur, l'expression de son visage, les intentions fines qui ajoutaient au sens des mots, à l'élégance de sa pensée?

Néanmoins, nous allons, en consultant aussi exactement que possible nos souvenirs, essayer de répéter une de ces délicieuses bluettes que nous avons entendues de la bouche même de Méry. Si elle perd sous notre plume une grande partie de son charme, il ne faut s'en prendre qu'à l'insuffisance du sténographe.

Cela s'appelle: LE PARRICIDE.

Méry devait dîner chez des gens du monde, au faubourg Saint-Germain. Il était fort recherché, comme on sait, et les salons les plus aristocratiques s'ouvraient pour lui. Il arriva exactement à l'heure indiquée, et la plupart des invités firent de même. Cependant un d'eux se trouvait en retard. Un quart d'heure, une demi-heure se passa, et le retardataire ne venait pas.

Il est toujours imprudent de se faire attendre pour un dîner, car ce ne sont jamais les bonnes qualités de l'absent qu'énumèrent les impatients et les affamés. On était réuni dans le salon, autour du feu. La conversation languissait, et certains assistants commençaient à étouffer de petits bâillements,—les bâillements de la faim. D'autres, selon l'usage, mangeaient un peu de l'invité qui n'arrivait pas, en attendant de manger autre chose. Parmi ceux-là le comte de X......, le maître de la maison, ne se montrait pas des moins irrités, et lâchait des épithètes assez malsonnantes à l'encontre du retardataire. Or, ce retardataire était un grand personnage, fort en crédit, auquel un fâcheux écho pouvait répéter tôt ou tard ces trop vives paroles. Aussi la comtesse paraissait-elle au supplice. Elle ne savait comment imposer silence à son mari, comment faire prendre patience à ses hôtes.

Dans son anxiété, elle se tourna vers Méry et lui adressa un regard qui voulait dire: "Venez à mon aide."

Méry comprit: il se leva, et s'adossant à la cheminée, il dit au maître de la maison, avec sa bonhomie familière:

—Vous avez raison, mon cher comte, de détester les gens inexacts, et je partage tout à fait votre horreur pour eux. Je vais vous en donner la preuve.

"Il y a quelque temps, las de l'isolement où je vivais, j'éprouvai le besoin d'avoir un ami intime. J'annonçai cette intention dans le cercle de mes connaissances. On se dit: "Méry est un bon garçon, il donne des billets de spectacle, il a d'excellents cigares," et il se présenta des candidats.

"Parmi ces aspirants à mon amitié, j'en remarquai deux qui me semblèrent être ce qu'il y avait "de plus propre" dans la bande, un brun et un blond. Je les engageai à se trouver ensemble chez moi. Ils vinrent, et après les avoir installés dans mes meilleurs fauteuils, leur avoir offert de mes meilleurs cigares, je leur dis:

"—Messieurs, l'amitié est une chose sainte, et on ne doit pas la prodiguer, car elle s'amoindrit en s'éparpillant. J'ai témoigné le désir d'avoir un ami, mais je n'en veux pas deux, et il me faut choisir entre vous. Seulement avant de faire un choix, il importe que je vous connaisse à fond l'un et l'autre. Chacun de vous doit avoir, au moins, un vice qui pourrait rendre notre amitié impossible. On n'est pas parfait, je le sais bien, et le vice dont vous vous accuserez ne sera peut-être pas de nature à élever un obstacle très sérieux entre nous. Je vous prie donc de faire un examen de conscience, de m'apprendre quel est votre vice dominant. Si vous le cachiez, je ne le découvrirai pas moins quelque jour, et alors il pourrait en résulter de la brouille entre nous.... Des amis qui se brouillent deviennent trop souvent de mortels ennemis!... Epargnons nous des désagréments et parlez avec une entière sincérité. Vous, le grand brun, commencez... je vous écoute.

"Mon speech fini, je m'assis dans le fauteuil du milieu, et j'allumai un cigare à mon tour.

"Le grand brun eut l'air de réfléchir profondément.

"—Ma foi, monsieur Méry, dit il enfin, j'ai beau chercher, je ne me connais pas le moindre vice!... Vrai! je voudrais pouvoir m'accuser de quelque chose, et je ne trouve pas.

"—Allons donc! Si l'on n'a ni vice ni défaut, on a toujours un travers, un ridicule.... et souvent un ridicule est plus insupportable qu'un vice.

"Je ne dis pas le contraire. Mais ridicule, travers ou défaut, je ne vois rien à confesser. Attendez pourtant: puisqu'il faut absolument se reconnaître une imperfection...... Mais c'est si peu de chose.....

"—Dites toujours.

"—Eh bien! donc, monsieur Méry, quoique doux comme un agneau, peut-être suis-je un peu *emporté*, violent même. C'est sans aucune espèce de malice; seulement, quand je suis en colère, je ne me connais plus. A la moindre contradiction, je m'irrite, je me monte et je ne sais plus ce que je fais. Pour en citer un exemple: une légère discussion s'éleva un jour entre mon père et moi, je ne sais plus à quel sujet. Mon père me contraria un peu, et un couteau se trouvant sous ma main, je lui en portai un coup *qui le tua net*.....J'en fus bien fâché, car je n'y avais mis aucune mauvaise intention......Je vous le répète, je suis doux comme un agneau, et, à part ces petits accès, il est impossible de trouver un caractère plus égal, plus bonasse que le mien.

"J'avais écouté froidement et en silence.

"—Fort bien, monsieur, lui dis je; est-ce tout?

"—C'est tout; vous voyez, ce n'était pas la peine d'en parler....

"Je me tournai vers le petit blond:

"—A vous, lui dis-je.

"—Quant à moi, monsieur Méry, répliqua le blond, il est bien rigoureusement vrai que je n'ai et que je ne me connais ni vice, ni défaut, ni ridicule... Je n'ai pas tué papa, moi! ajouta-t-il en jetant un regard oblique au grand brun; je ne suis ni emporté ni querelleur, et rien ne me manque pour faire un véritable *ami du Monomotapa*.

"—C'est possible, mais, en cherchant bien, vous finirez par vous découvrir aussi quelque tache légère......Vous ne prétendez pas être parfait, que diable!

"—Eh! eh! pourquoi pas?.... Cependant j'y songe.... Peut être s'avisera-t-on de considérer comme défaut l'habitude que j'ai d'oublier constamment mes invitations et mes rendez vous, ou d'y arriver beaucoup trop tard. Ainsi, lorsque j'ai promis de me trouver quelque part à midi, il est rare, très rare que je vienne avant quatre heures du soir,... si je viens. Cette inexactitude m'a déjà causé quelques ennuis; mais, comme elle n'a d'inconvénients que pour moi, et comme je suis obligeant, poli, serviable....

"Je me levai.

"—Est-ce tout, monsieur le blond? demandai-je encore,

"C'est tout; et, vous le voyez, il n'y avait pas de quoi.....

"Je m'écriai d'une voix ferme:

"—JE PRENDS LE PARRICIDE!"

Dans le salon de M. de X.... un éclat de rire général accueillit le mot de la fin. Au même instant entra le convive retardataire, qui s'excusa comme il put et bientôt le maître d'hôtel, ouvrant les deux battants de la salle à manger, annonça que "Mme la comtesse était servie". La comtesse vint avec empressement prendre le bras de Méry.

—Merci, lui dit-elle tout bas.

Elie Berthet.

Un ami de la France.—Nous lisons, dans l'*Epoque*, de Paris:

M. Felice Cavalotti a adressé, à M. Diligenti, député italien, qui se trouve actuellement dans la capitale, une lettre dont nous extrayons le passage suivant:

Répète aux amis de France, que, nous aussi, nous avons besoin d'être secondés, et que [illegible] les explosions de certains ministres de [illegible], nous aurions créé en Italie une situation telle qu'il eût été matériellement impossible de traduire en acte tous les engagements de la triple alliance, jusqu'au jour où celle-ci tombera [illegible] pour ne plus se renouveler jamais. Voilà l'œuvre à laquelle nous travaillons.

France et Angleterre.—Le *Mémorial diplomatique* fait la réflexion qui suit:

"La preuve que le gouvernement de M. Gladstone a, certainement, l'intention de se montrer très conciliant envers la France relativement à l'Egypte, se trouve dans la détermination du War Office d'accorder des congés très étendus à un grand nombre d'officiers et de soldats appartenant au corps d'occupation."

Téléphone 479. P. E. Ducros, Gérant.

GONZALES & LAUDUMIEY

Entrepreneurs de pompes funèbres

175 CHEMIN DU BAYOU.

Voitures pour l'Opéra, Promenades, Soirées, Mariages, &c, &c.

Nous sollicitons particulièrement le patronage des familles du second et du troisième district, et leur promettons entière satisfaction, aux prix les plus réduits.

Ordres pour enterrement reçus par téléphone à n'importe quelle heure du jour ou de la nuit. 21 fév—1an.

Souliers Cousus pour Messieurs.

$1.50, $2.00, $2.50.

L'ÉTOILE ROUGE.

15 oct—1 f

Dr W. BILLE,

Elève du professeur Ricord, de Paris.

BUREAU, 29 RUE ROYALE.

Maladies nerveuses, impuissance, spermatorrhée, pertes séminales, maladies des organes génito-urinaires (maladies secrètes) chez l'homme et la femme. Menstruations difficiles invariablement guéries.

15oct—1an

Avis.

Nouvelle-Orléans, 14 octobre 1892

Bureau du Jackson Brewing Co.—Au coin des rues Jefferson et Decatur.—A une assemblée régulière du Board de Directeurs tenue le 13 courant, un dividende de DEUX PIASTRES ET CINQUANTE CENTS par action a été déclaré payable sur présentation du certificat de stock au bureau de la Compagnie le et après le 1er novembre 1892.

Le livre de transfert sera fermé dix jours avant la dite date.

L'intérêt sur les bons hypothécaires dû le 2 novembre 1892, sera payé au bureau de la Compagnie ou au Germania National Bank le et après la dite date.

David Jackson, Président.
Jos. Habz, Secrétaire et Trésorier.
15 oct—15 au 1er nov

LE PECTORAL-CERISE d'AYER

N'a pas d'égal pour le prompt soulagement et la guérison rapide des **Rhumes, des Toux, du Croup, de l'Enrouement**, de la **Perte de la Voix, du Mal de Gorge des Prédicateurs**, de l'**Asthme**, de la **Bronchite**, de la **Grippe** et autres maladies de la gorge et des poumons. C'est le remède le mieux connu dans le monde entier pour la guérison de la toux, et il est recommandé par des médecins éminents et est la préparation favorite des chanteurs, des acteurs, des prédicateurs et des professeurs. Il adoucit la membrane enflammée, dégage le flegme, arrête la toux et amène le repos.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER,

pris pour la consomption dans ses premières phases, arrête toute sorte de progrès de la maladie, et même dans ses dernières phases il calme la toux douloureuse et favorise un sommeil réparateur. Il est agréable au goût, n'a besoin que d'être pris en petites doses et n'est point un obstacle à la digestion ni n'intervient dans aucune des fonctions régulières des organes. Comme médecine de cas imprévus, chaque famille devrait être pourvue du Pectoral-Cerise d'Ayer.

"Ayant fait usage du Pectoral-Cerise d'Ayer dans ma famille pendant beaucoup d'années, je puis le recommander pour toutes les maladies qu'il prétend guérir. Sa vente augmente chaque année dans mon établissement, et mes pratiques croient que cette préparation n'a point d'égale comme curatif de la toux."—S. W. Parent, Queensbury, N. B.

LE PECTORAL-CERISE d'AYER.

Préparé par le Dr. J. C. Ayer & Co., Lowell, Mass. Vendu par tous les Droguistes. Prix $1.00; six flacons, $5.00.

Prompt à agir, sûr de guérir.

POUR LA TOUSSAINT.

V. ANSEMAN,

FLEURISTE.

Je previens les personnes qui ont l'habitude d'acheter de mes fleurs qu'elles trouveront tout ce qu'il leur faudra, comme à l'ordinaire au Marché Français, au Marché Poydras, au Marché Dryades, au Marché Nouvelle..., et à mon office chez MM. Lafargue frères & Cie, rue du Canal, [illegible] près du Grand Opera House, ainsi qu'à mon domicile, Miro et St-Pierre.

15 oct—au 1er Nov.

F. ADRIEN BRUNET

Joaillier, Bijoutier, Horloger,

Transfèrera le 1er octobre prochain son magasin du No 133 de la rue Royale, au No 61 de la même rue. A cette occasion il fera subir une nouvelle réduction aux prix de ses articles. De ces derniers, il possède une collection incomparable:

Montres, Pendules, Orfèvrerie, Lunettes, Jumelles, Diamants, Cannes à pommes d'or et d'argent, etc.

Achat et échange de vieil or et argent. Montres et Bijoux de tous genres réparés par des ouvriers de première compétence.

14 déc 91—1a

$500 de Récompense!

Nous donnerons la susdite somme pour tout cas de maladie de foie, de dyspepsie, de mal de tête, d'indigestion, de constipation que nous ne pourrons guérir avec les pilules végétales du Dr West pour le foie, lorsque les prescriptions seront suivies. Elles sont purement végétales et ne manquent jamais de donner satisfaction. Elles ont une couche de sucre. Les grandes boîtes contenant 30 pilules, 25 cents. Méfiez vous des contrefaçons. Les véritables se vendent chez E. Tums, No 11 rue du Camp, Nouvelle Orléans, Lne.

1er oct—1an Vent

Avis.

Excursions du dimanche à bon marché sur le New Orleans, Fort Jackson & Grand Isle R. R. Les trains partent d'Alger à 8 A. M., et arrivent à 7.05 P. M. Billets, aller et retour, 50c. 75c. et $1.00.

J. B. Landry, Surintendant. — J. B. Landry, Agent général pour le Frêt et les Passagers

25 oct—mm et di—

Emile Ecuyer, Propriétaire. — Georges et Léonce Ecuyer, Directeurs.

ECUYER TANNERIE,

Carondelet Walk, près Broad.

Téléphone 446.

1er oct—1m—Dim Mar Jeu Sam

Bureau de Santé. Etat de la Louisiane, coin des rues Carondelet et Perdido.—A une assemblée du Bureau de Santé, tenue le 5 octobre 1892, la résolution suivante a été adoptée:

Résolu, qu'à partir du 15 octobre 1892, les noms de toutes les personnes condamnées plus d'une fois pour avoir vendu du lait adultéré, seront publiés pendant dix jours dans la presse publique.

Conformément à la résolution ci-dessus, avis est par le présent donné que les noms de ces personnes seront, après la date ci-dessus mentionnée, publiés pour l'information générale au public.

Lucien F. Salomon, M. D., Secrétaire.

Sept—7f

Aux Pilotes et Capitaines de steamers, navires et goelettes, lougres et autres embarcations naviguant dans les eaux du lac Ponchartrain, la Passe Manchac et la rivière Amite.

Avis est par le présent donné que le pont levis régulier à la Passe Manchac sera fermé temporairement et jusqu'à nouvel ordre, commençant mercredi prochain le 5 octobre 1892 à 7 heures A. M., pour réparations, pendant lequel temps on se servira d'un pont levis temporaire de cinquante (50) pieds au sud du pont levis actuel, et l'on fera usage des mêmes signaux et des mêmes lumières employés jusqu'ici.

5 oct.—

HENRI LOUIS DUCROCQ,

Bachelier ès Lettres,

240 DUMAINE ST.,

Professeur de français, Classiques et Musique.

Donnera des leçons à domicile ou dans les institutions.

6 oct—10f PP

Bureau de la Compagnie des Water Works, 49 et 51 rue Baronne.—Nouvelle-Orléans, 5 octobre 1892.—A une réunion du Bureau de Direction de cette compagnie tenue ce jour, un dividende semi-annuel de $2 00 par action a été déclaré payable à partir de LUNDI, 10 de ce mois, aux actionnaires à cette date.

R. L. Macmurdo, Secrétaire.

6 oct—7f

W. G. Coyle & Cie.

CHARBON, COKE.

Pittsburg, Anthracite, Kanawha, Cannel et Coke de Gaz et Combustible.

Les planteurs, fonderies, familles et personnes faisant usage de charbon pour obtenir de la vapeur seront promptement approvisionnés au prix du marché.

BUREAUX.

47 -- Rue Carondelet -- 47

1er sept—6 m dim mard jeud

COURTIERS DE CHANGE.

Fourton & Fischer

—SUCCESSEURS DE—

FAZENDE & SEIXAS.

19 Rue Carondelet.

Agents de Propriétés Foncières.

Prêts sur propriétés—papiers hypothécaires. Bons divers. Actions diverses. Nous achetons et vendons—Actions et Bons—à la Bourse (N. O. Stock Ex.) Nous achetons, vendons et louons tous genres de propriétés.

2 oct—1 mois—dim mardi jeudi

CHANGEMENT DE DOMICILE.

M. le Dr J. Morice, médecin-vétérinaire, diplômé de l'Ecole impériale de Lyon, a l'honneur de prévenir sa clientèle qu'il vient de transférer son domicile du No 235 de la rue du Canal, au No 9 de la rue Nord Rampart, près Canal.

2 oct—jeudi dim 1 mois

N'oubliez pas que c'est aujourd'hui le Jubilé de Souliers

À L'ENCOIGNURE ROYALE ET URSULINES.

—LE GRAND—

Magasin de Chaussures de l'Aigle

Fera son Ouverture et Distribuera des Souvenirs à tous les visiteurs.

Les Souliers pour Dames, Messieurs, Demoiselles et Enfants seront vendus à des prix surprenants de bon marché.

Eagle Shoe Store,

COIN ROYALE ET URSULINES.

MAURICE M. LEVY, Prop.

C. LAZARD & Cie

LES ANCIENS ET POPULAIRES.

Marchands de Vêtements Confectionnés D'ARTICLES DE TOILETTE ET DE CHAPEAUX.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Canal et North Peters.

24 o 90—1 an—dim mar ven

FRANTZ & OPITZ,

Horlogers et Joailliers,

Transféreront vers le 15 Octobre 1892, leur magasin au

No 17 DE LA RUE BOURBON,

Près Canal, à une porte de l'entrée de la maison D. H. Holmes, rue Bourbon.

1er sept—

LEON GODCHAUX,

81 A 85 RUE DU CANAL.

Vous pouvez vous acheter un Très Bel Assortiment de

BEAUX CHAPEAUX DE FEUTRE,	COSTUMES D'ECOLE TOUT LAINE,
Youman, Knox, Miller ou Dunlap,	Pour Garçons,
A deux tiers des prix ordinaires.	A des prix Exceptionnellement Modiques:
	A $2.50 et $5.00.

1er déc 91—1an—dim mer ven

TAPIS! TAPIS! TAPIS!

NATTES! NATTES! NATTES!

Stores! Stores!

Et Magnifiques Papiers Peints pour Tapisserie,

CHEZ LEVY,

RUE DU CANAL.

Nous prenons plaisir à annoncer à nos amis et clients que nous sommes prêts maintenant à faire voir notre nouveau stock d'articles et de nattes magnifiques, qui, en beauté et en variété, n'a jamais été excellé. Nos modèles de Tapis Moquette sont superbes et surpassent tout ce qu'on a jamais vu. Nous appelons particulièrement l'attention sur nos Tapis de double largeur, pour lesquels nous ne chargeons pas plus en proportion que nous ne faisons pour ceux de simple largeur.

On ne fait peut-être pas généralement que nous ne vendons pas seulement des PAPIERS PEINTS, mais que nous nous chargeons aussi de les poser, et c'est pour cela que nous avons fait venir le meilleur artiste disponible dans ce genre. Aux personnes intéressées on fera voir les spécimens de notre travail.

LEOPOLD LEVY, 128 RUE DU CANAL.

Les ordres de la campagne recevront la plus prompte attention. 13sept1891—1an—DMaJ

TRADERS' BANK,

NO 102 RUE DU CANAL.

Capital payé....................$100,000

Henry Maspero, Président, A. R. Brousseau, Vice Président, H. D. Hopkins, Caissier.

4 sept—1m

ETABLIE EN 1782.

COMPAGNIE D'ASSURANCES PHŒNIX, DE LONDRES.

Plus de $80,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

Pertes promptement ajustées et soldées à la Nouvelle-Orléans.

BUREAU: 67 ET 69 RUE DU CAMP.

ETABLIE EN 1849.

Compagnie d'Assurances CRESCENT de la Nouvelle-Orléans.

Plus de $11,000,000 de pertes payées depuis son organisation.

67 ET 69 RUE DU CAMP.

W. R. Lyman, Prés. — G. W. Sentell, Vice-Prés. — Chas. E. Bice, Sec.

1er 92—1 an

COMPAGNIE D'ASSURANCE

LIVERPOOL AND LONDON AND GLOBE.

Plus de $51,000,000 de pertes payées aux Etats-Unis.

Toutes les pertes sont payées COMPTANT, sans escompte aussitôt qu'elles sont justifiées.

Pertes payées pour l'incendie de Chicago	$3,239,091
Pertes payées pour l'incendie de Boston	$1,427,290

Les pertes et toutes les affaires de la compagnie sont réglées par les officiers et les directeurs à la Nouvelle-Orléans, sans avoir recours à aucun autre bureau, ainsi que le font les compagnies locales.

DIRECTEURS A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Gustaf R. Westfeldt, L. C. Fallon, Lucas E. Moore, C. M. Soria.

Henry V. Ogden, Secrétaire Résident. — Lawrence F. Low, Assistant Secrétaire. — J. G. Pepper, Député Sous-Secrétaire.

12 nov—91—1 an

Compagnie d'Assurances PHŒNIX

DE HARTFORD, CONN.

Successeurs de la

COMPAGNIE D'ASSURANCES DE LA NLLE-ORLEANS.

Capital Comptant	$2,000,000 00
Net surplus	1,334,460 81
Actif, valeur réelle	5,676,306 79

Pertes réglées à la Nlle-Orléans, ainsi que le font les Compagnies locales.

JULES TUYES,

Agent Résident, sera toujours au No 3 rue Carondelet et il recevra ses amis et les anciens clients de la Compagnie d'Assurances de la Nouvelle-Orléans.

29 mai—1 an

Compagnie d'assurances du Sun Mutual

DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

Succursale No 63 rue Royale.

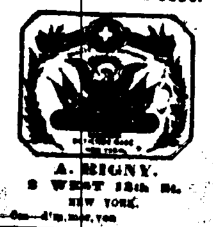
Capital payé	$500,000 00
Actif, 1er janvier 1892	1,019,606 32

J. Wallace Johnson, Gérant. Chs. Laudumiey. Chs. D. Fouchier.

19 juin—1 an

FABRIQUE D'EXTRAIT D'ABSINTHE

Maison fondée en 1859.



A. RIGNY.

2 WEST 13th St.

NEW YORK.

2 oct—6m—d'p.mer.ven

SPEAR & ESCOFFIER,

Encanteurs et Agents de propriétés foncières,

Ont transporté leur bureau du No 3 1/2 rue Carondelet au No 155 rue Commune.

2 oct—7 f—7. P

A vendre

A Mandeville 24 lots de terre premier choix, mesurant 50 pieds de face sur les rues Carondelet et Watterson sur 250 pieds de profondeur, le tout mesure française.

Ces lots sont à proximité du lac et du chemin de fer et vendu à ce jour pour la somme de $65 le lot, $15 comptant et la balance $5 par mois.

Mandeville est le pays le plus sain de la Louisiane, à deux heures de la Nouvelle-Orléans.

Communication facile, belle plage, chasse et pêche en abondance.

Nous prions les amateurs de se hâter car bien tôt ces lots deviendront de prix.

S'adresser pour visiter et traiter à M. J. B. Baudot, propriétaire au Clos Vaugnet, à Mandeville, ou M. P. L. Fourchy, notaire, 31 1/2 Carondelet, Nouvelle-Orléans. 6 sept—

Remboursement de la taxe de guerre

Prélevée par le gouvernement des Etats-Unis sur les propriétés foncières en Louisiane, en 1861.

M. William Armstrong, avocat, 39, rue Carondelet, invite tous ceux qui auraient acquitté la taxe de guerre de 1861, ou, s'ils ne vivent plus, leurs héritiers, à s'adresser à lui pour en opérer le recouvrement.

6 sept—1m—Dim Mer

D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales

Vêtements confectionnés, Chapeaux et Articles de toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi soir jusqu'à 10 heures, et fermé le dimanche.

Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux îlets de la rue du Canal. [illegible]

1er nov90—1 an—mer.ven.dim

AMUSEMENTS.

THEATRE DE L'OPERA.

Frédéric Mauge..........Directeur

Samedi soir, 15 octobre, à 7 h. 30, Troisième soirée fashionable de souscription, L'AFRICAINE. Avec MM. Lafarge, Chauvreau, Malzac, Hourdin, Centellier et Mmes Schweyer-Lematte, Boudous, etc.

Première matinée de grand opéra. Dimanche 16 octobre, à midi précis, Le grand succès d'inauguration, LA JUIVE.

NOTA—Les prix d'admission aux matinées restent les mêmes, soit: Places réservées $1, et admissions générales 50 cts.

Dimanche soir, 16 octobre, à 8 h. LA CAGNOTTE. Comédie en 5 actes de MM. Eugène Labiche et A. Delacour.

—Les places réservées sont en vente au bureau de location de la maison Werlein, 135 rue du Canal 14 oct—2f

AMUSEMENTS.

ACADEMIE DE MUSIQUE.

Ce soir et tous les soirs cette semaine. Matinées mercredi et samedi. Arrivée du champion, sans contredit, "middle-weight" du monde.

BOB FITZSIMMONS!

dans son dernier succès intitulé The Heroic Blacksmith. Présentant le champion en guise d'un forgeron, faisant un véritable fer à cheval et ferrant un cheval en pleine vue des spectateurs. Secondé par une troupe bien choisie d'artistes de haute classe. Le tout sous la direction de Martin Julian. Dimanche, 16 octobre—The Hustler. 9 oct—6f

THEATRE ST-CHARLES.

CE SOIR, COSGROVE & GRANT'S COMEDIANS Dans la grande comédie à sensations, THE DAZZLER! Sous la direction de Geo H. Murray avec son grand personnel d'artistes [illegible] A. OTT, la jolie ANNA BOYD. Le Grand Quartette CD [illegible]. Les fascinantes danses des Veuves! Les Fameux Big Four Comedians! Toutes les anciennes physionomies retenues! La Première des Comédies Farces! 17 Meil eure cette saison et la plus grande combinaison. 16 Oct.—WARDE JAMES COMPANY. 9 oct—6f

GRAND OPERA HOUSE.

Ce soir, toute la semaine. Matinées mercredi et samedi à 1 heure P. M. CHARLES H. YALE, Prés. à grand spectacle, —The New Devil's Auction.— Dimanche, 16 oct—Kate Emmett dans Killarney. 11 oct—

LA BOTTE ROUGE!

—A l'enseigne de la—

"BOTTE ROUGE."

Angle des rues Ursulines & Dauphine

BOTTES, SOULIERS,

ET BOTTINES, A BON MARCHE

GEORGE WAGNER.

1er sept—3m—MeSaDim

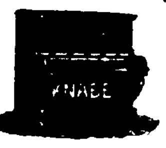
$250

Achèteront un PIANO NEUF à 7 1-3 OCTAVES chez

LOUIS GRUNEWALD

& CIE, Limitee.

PIANOS ET ORGUES



LES PLUS BAS PRIX!

Conditions les plus avantageuses!

TOUS LES PRINCIPAUX PIANOS!

Steinway, Pleyel, Chickering, Knabe, Sohmer, Behr, Mehlin, Fischer, Pease, Sheninger, Sterling, etc. Musique et Instruments de musique, en gros et en détail. S'adresser à

L. GRUNEWALD & CIE, Limitée, 18 Baronne et 127 Canal, Nlle-Orléans.

24 nov—1 an

LEON QUEYROUZE & CO

"GROCERS" EN GROS.

—IMPORTATEURS DE—

VINS ET LIQUEURS.

—ET MARCHANDS DE—

Produits des campagnes et de l'Ouest

32 RUE TCHOUPITOULAS.

Mme GODIN-MARTINET

Précédemment 17 Bourbon.

ROBES ET CONFECTIONS,

44 BOURBON

A ouvert ses salons et invite les dames à y venir voir toutes les jolies nouveautés qu'elle a rapportées de Paris.

Mme Godin-Martinet sera à même de contenter les élégantes et se charge de faire tous genres de toilettes.

Spécialité de costumes-tailleurs et de confection. 2 oct—3 dim.

BUVEZ!!!

L'eau minérale effervescente de la Source d'Abita.

Comme eau de table, elle n'a pas d'égale.—Le remède de la nature pour tous les maux de l'estomac, du foie ou des reins. En vente partout. 30 sept—1 an sam dim

DENTISTES.

C E. KELLS & M. VIET.

CHIRURGIENS-DENTISTES

No. 12 rue Dauphine, immédiatement après la bâtisse formant l'angle de la rue du Canal.

Opérations de tout genre [illegible]

le concours de leur art. [illegible]

G. P. Maloney, Dentiste, D. D. S.,

transfère ses bureaux du No 110 rue Canal au No 167 de la même rue, près Dauphine.

A partir du 1er octobre 1892.

Venez examiner les modèles, [illegible] de mes prix [illegible] Médaille [illegible] reconnue supérieure.

26 août—

SOARDS'

1892—NEW ORLEANS City Directory

Est maintenant en circulation et reconnu comme étant le meilleur Directory de cette ville qui ait jamais été publié. Une aide de la plus grande valeur pour les négociants. Envoyez en chercher immédiatement.

City Directory (Directory de la ville) prix	$6 00
Livre Bleu (1ère édition)	2 00
Directory Commercial (forme pamphlet)	1 00
Mappe de la ville (lithographiée en 3 couleurs)	50

N'importe lequel des livres mentionnés ci-dessus est envoyé par express ou par la malle dans toutes les parties des Etats-Unis après avoir reçu le montant du livre demandé.

L. Soards, Editeur, 5 Commercial Place.

9 mars 1892

BASILE BARES

FACTEUR DE PIANOS,

84 Rue Royale, Nlle-Orléans

—SEUL AGENT POUR LES—

PIANOS GAVEAU, DE PARIS

Supérieur à tout ce qui s'est fait jusqu'à ce jour, de construction nouvelle pour la sonorité prolongée, à cadre en fer fondu d'une seule pièce, système perfectionné, mécanique à lame à double répétition, sommier en fer, équilibre pour le maintien de l'accord. Ces pianos ont véritablement un velouté et une pureté de son remarquables.

Accords et réparations de pianos une spécialité.

Dr J. B. PEREZ,

Depuis 25 ans un spécialiste dans le traitement des maladies d'un caractère privé. Maladies de Bright, de la vessie, la spermatorrhée, rétrécissement de l'urètre, etc. Impuissance causée par l'âge ou par aucune autre cause.

Maladies des Femmes et leurs Irrégularités promptement guéries.

Dr Perez Female Regulating Pills—le remède le plus efficace pour toutes les irrégularités de femmes. A vendre dans toutes les pharmacies. Prix: $1 par bouteille.

DR PEREZ, Bureau 222 rue du Canal vis le Dépôt du Fort Espagnol.

13 déc 91—1 an

Avis d'élection.

Bureau du Shérif Civil, Paroisse d'Orléans, Nouvelle-Orléans, 6 octobre 1892.

En vertu et sous l'autorité d'une proclamation lancée par Son Excellence Murphy J. Foster, Gouverneur de l'Etat de la Louisiane, datée le 12 septembre A. D. 1892, ordonnant qu'une élection soit tenue le

Mardi, huitième jour de novembre A. D. 1892,

(ce jour étant le mardi qui suit le premier lundi du dit mois) de 7 heures du matin jusqu'à 6 heures de l'après-midi, dans le but suivant, à savoir:

1° Pour élire, par un ticket général, Huit Electeurs pour le Président et le Vice Président des Etats-Unis, dont deux seront pour tout l'Etat (le State at large) et six pour les six districts électoraux de cet Etat.

2° Pour élire des Représentants au Congrès pour représenter l'Etat de la Louisiane au Cinquante-troisième Congrès des Etats-Unis, qui seront élus par les électeurs qualifiés des divers Districts Congressionnels, respectivement, pour le terme de deux ans, à partir du quatrième jour de mars A. D. 1893.

Avis est par le présent donné qu'une élection aura lieu conformément à l'Acte No 58 de la Session Extraordinaire de 1877 de l'Assemblée Générale de l'Etat de la Louisiane, le

Mardi, huitième jour de Novembre A. D. 1892,

(ce jour étant le mardi qui suit le premier lundi du dit mois) de 7 heures du matin jusqu'à 6 heures de l'après-midi, dans toute la ville de la Nouvelle-Orléans et la paroisse d'Orléans, aux endroits où sont établis les polls désignés par le gouvernement de la ville de la Nouvelle-Orléans, dans le but de voter pour les officiers mentionnés ci-après, ainsi qu'il est pourvu dans la proclamation mentionnée ci-dessus, à savoir:

1° Par le ticket général Huit Electeurs pour le Président et Vice-Président des Etats Unis, dont deux seront pour représenter l'Etat (le State at Large) et six pour représenter les six districts électoraux de cet Etat, à savoir: Un Electeur pour le Premier District, composé des paroisses Plaquemines, St-Bernard et du Troisième, Quatrième, Cinquième, Sixième, Septième, Huitième, Neuvième et Quinzième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, paroisse d'Orléans:

Un Electeur pour le Second District, composé du Premier, Second, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième, Quatorzième, Seizième et Dix-septième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses Jefferson, St-Charles, St-Jean-Baptiste et St-Jacques.

Un Electeur pour le Troisième District, composé des paroisses Iberville, Ascension, Assomption, Lafourche, Terrebonne, Ste Marie, Ibéria, St-Martin, Lafayette, Vermilion, Cameron et Calcasieu.

Un Electeur pour le Quatrième District, composé des paroisses Rapides, Sabine, DeSoto, Natchitoches, Rivière Rouge, Caddo, Bossier, Winn, Grant, Bienville, Vernon et Webster.

Un Electeur pour le Cinquième District, composé des paroisses Concordia, Caldwell, Franklin, Tensas, Madison, Richland, Ouachita, Jackson, Lincoln, Union, Morehouse, Est Carroll, Ouest Carroll, Claiborne et Catahoula.

Et un Electeur pour le Sixième District, composé des paroisses Acadia, St Landry, Pointe Coupée, Avoyelles, Est Feliciana, Ouest Feliciana, Est Baton Rouge, Ouest Baton Rouge, Ste Hélène, Livingston, Tangipahoa, Washington et St-Tammany.

2° Deux Représentants au Congrès pour représenter l'Etat de la Louisiane dans le Cinquante-troisième Congrès des Etats-Unis, qui seront élus par les Electeurs qualifiés des deux Districts Congressionnels suivants (desquels districts la ville de la Nouvelle-Orléans et la paroisse d'Orléans, font partie) pour le terme de deux ans à partir du quatrième jour de mars A. D. 1893.

Un Représentant du Premier District Congressionnel, composé du Troisième, Quatrième, Cinquième, Sixième, Septième, Huitième, Neuvième et Quinzième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses Plaquemines et St-Bernard.

Un Représentant du Second District Congressionnel, composé du Premier, Second, Dixième, Onzième, Douzième, Treizième, Quatorzième, Seizième et Dix-Septième Wards de la ville de la Nouvelle-Orléans, et des paroisses Jefferson, St-Charles, St-Jean-Baptiste et St-Jacques.

VICTOR MAUBERRET,

Shérif Civil de la paroisse d'Orléans et ex-officio Officier des élections de la paroisse d'Orléans.

7 oct—[illegible]

Etat de la situation

—DE LA—

Banque Nationale Germania

A LA NOUVELLE-ORLEANS.

Dans l'Etat de la Louisiane, à la clôture des affaires, le vendredi 30 septembre 1892.

ACTIF.

Prêts et escomptes		$1,512,732 66
Surtirages garantis et non garantis		13,230 00
Bons des Etats Unis pour garantir la circulation		50,000 00
Actions, sécurités, etc		66,696 08
Dû par des agents de réserve approuvés		36,897 60
Dû par d'autres banques nationales		12,542 13
Dû par des banques et banquiers d'Etat		2,551 21
Maison de banque, meubles et installations		115,590 60
Dépenses courantes et taxes payées		10,572 83
Echanges pour le Clearing-house	48,646 46	
Billets d'autres banques	8,319 00	
Monnaie courante fractionnelle, nickels et cents	162 32	
Espèces	15,900 00	
Billets legal tender	105,112 00	178,142 78
Fonds de rédemption avec le Trésorier des Etats Unis (5 pour cent de circulation)		2,250 00
Total		$1,990,114 81

PASSIF.

Capital payé		$300,000 00
Fonds de surplus		200,000 00
Profits non divisés		75,299 47
Billets de banques nationales en circulation		42,995 00
Dividendes non payés		1,500 00
Dépôts individuels sujets à chèques	$1,140,779 94	
Certificats de dépôt de demande	5,685 00	
Chèques certifiés	325 10	
Chèques de caissier en circulation	2,790 77	1,150,580 81
Dû à d'autres banques nationales		7,277 13
Dû à des banques d'Etat et banquiers		1,557 41
Notes et billets ré-escomptés		150,000 00
Bills payables		60,000 00
Total		$1,990,114 81

ETAT DE LA LOUISIANE, Paroisse d'Orléans, ss.

Je, J. L. Bercier, caissier de la banque ci-dessus nommée, jure solennellement que le tableau ci-dessus est vrai, au mieux de ma connaissance et croyance.

J. L. BERCIER, Caissier.

Signé et assermenté pardevant moi, ce 4me jour d'octobre 1892. BENJAMIN ORY, Notaire.

Correct—Attesté:

MAX SCHWARTZ, BACHER,
E. ABRAHAM,
C. S. FIELLEY, Directeurs.